

Aliénés de tous les pays, unissez-vous !

Anne-Marie Bouchard

Numéro 102, juin–octobre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72273ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (imprimé)

2368-0318 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, A.-M. (2014). Aliénés de tous les pays, unissez-vous ! *ETC MEDIA*, (102), 44–49.



**Aliénés
de tous
les
pays,
unissez-
vous !**



Sarah L'Hérault, *Blogueurs en captivité*.
© Photo : Folie/Culture 2013 - Charles F. Ouellet.



Chamaipom Wadhkien,
Toilet.



L'humanité est aliénée, c'est un truisme. Peut-être le plus grand truisme, pourrait-on dire, puisque l'aliénation est à la mode, propulsée par le couronnement culturel du soi qui scrute tout à la recherche de lui-même : l'image, le roman, la série télé ou dans le bien nommé magazine *Moi et Cie*. Peut-être l'aliénation est-elle parvenue à son faite en consacrant l'aliénation de chacun par lui-même : chaque hamster construit la roue aliénante de sa propre médiation, perméable aux milliers de conseils que d'aucuns lui prodiguent chaque jour pour bien vivre, mieux vivre, vivre ensemble. La quête d'une rectitude absolue, dans toute la splendeur de sa frigidité mentale, transpire une aliénation quotidienne qui n'a rien à envier aux manies que l'on confinait jadis aux asiles. Loin de renvoyer uniquement à sa célèbre acception marxienne, l'aliénation échappe, dans sa preste substantification, à toute tentative de définition si bien qu'au final, il est permis de se demander s'il existe plusieurs formes d'aliénation ou si, en fait, l'aliénation n'est pas un état d'être universel applicable à de multiples situations.

Thématique choisie par Folie/Culture pour sa programmation 2013-2014, l'aliénation fut pour l'organisme une occasion de « prendre le pouls de la folie mondialisée à travers une réflexion sur les nouveaux discours psychiatrique, poli-

tique et culturel sur l'aliénation, d'une part, et en proposant un panorama des formes pratiques et contemporaines de l'aliénation, d'autre part! » La dimension médiatique de l'aliénation actuelle ressortait bien dans l'idée maîtresse des *Blogueurs en captivité*, activité tenue au parc Saint-Roch en septembre 2013, durant laquelle les artistes Martin Dufrasne et Sarah L'Hérault, captifs dans une cage de plexiglas, ont cherché à rejoindre le monde via un blogue consacré à leurs réflexions sur l'aliénation, à la nature de leurs interactions avec les passants et à leur glanage sur le Web.

Autre moment de cette programmation, l'exposition *Aliénés de tous les pays, unissons-nous !*, présentée au Musée national des beaux-arts du Québec, réunissait en avril 2014 cinq jeunes photographes de la Thaïlande, de l'Italie, de la Syrie, de la Finlande et du Québec. Leurs démarches examinaient quelques-unes des formes de l'aliénation : l'anorexie, la marginalité, le déracinement, la dissociation et la migration. Augmentées d'une œuvre audio proposée par chaque photographe en complément de sa série, les photographies étaient, avec un effet certain, enclavées dans les cellules du pavillon Charles-Baillaigé.

Dans la série « *Echo of Melancholia* », l'artiste finlandaise Pilvi Keto LeBlanc met en image notre

relation disloquée à la nature. Notre aliénation nous réduit-elle au statut d'exploiteurs de la nature, à jamais détachés de notre relation à cette nature ? Les photographies incarnent cette relation comprise comme duelle, le corps étant tour à tour représenté dans une dynamique de fusion, de détachement ou de contemplation par rapport au sublime kantien. L'écho de la voix chantante proposée en accompagnement de l'œuvre visuelle résonne dans le vide du paysage avec un aplomb réel, accentuant l'effet de dissociation entre les corps et le silence majestueux des images.

Alessandro Imbriaco s'intéresse, dans sa série « *A Place to Stay* », aux habitations camouflées des immigrants, évoluant en retrait de la vie civile, dans les marges verdoyantes de Rome. Réflexion sur l'occupation des diverses strates urbaines, la série d'Imbriaco porte un regard réservé sur des indices subtils trahissant des vies en porte à faux, impression accentuée par le soin qu'a le photographe de capter ces habitations au moment où elles sont désertées. À peine visibles, elles entretiennent néanmoins une relation de proximité avec la ville, relation révélée par l'œuvre audio consistant en une captation de l'ambiance sonore des lieux, singulier bruit blanc qui contraste avec le caractère végétal luxuriant des photographies.



La jeune photographe thaïlandaise Chamaiporn Wadhkien soigne à l'extrême des photographies hyper-pop d'une jeune femme obsédée par son image. Ouvertement travaillées avec Photoshop pour accentuer la maigreur de la jeune femme, les photographies rejouent intégralement le protocole d'édition du corps féminin dans la culture visuelle contemporaine. Le pendant audio de la série photographique adopte le registre contraire aux images hyper léchées en donnant à entendre, dans un esprit radicalement narratif, le son ambiant de la cuisson au four micro-ondes, celui d'un vomissement provoqué, puis de la chasse d'eau. Sylvie Larouche observe les fenêtres des maisons à la recherche de collections de bibelots ou autres éléments décoratifs tournés vers l'extérieur. Autant de signes, selon elle, d'une invitation à entrer dans l'univers domestique de la personne. À la faveur de cette impression, elle s'introduit auprès d'inconnus, leur proposant simplement d'échanger pour mieux se connaître. Il en résulte des portraits d'individus véritablement en marge, à mille lieues de l'exhibitionnisme superficiel des médias sociaux, qui cherchent à créer un contact par la médiation d'une image de soi : l'image est ici la fin d'un processus de rencontre dont l'essentiel se dérobe à l'objectif. À la différence des autres artistes exposés, le travail audio de Larouche constitue une œuvre en tant

que telle et non un complément de l'œuvre photographique. Cherchant à réfléchir l'aliénation en mode audio, l'artiste a extrait une phrase du livre *Vendredi ou les limbes du pacifique*, de Michel Tournier, « Le dormeur est un aliéné qui se croit mort », avant d'utiliser des voix de synthèse qui répètent cette phrase en espagnol, français, anglais, coréen, japonais... Placées l'une derrière l'autre dans l'enregistrement, les phrases sont également décalées entre les oreilles droite et gauche, de sorte que la répétition devient toujours plus aiguë et aliénante. Le travail du Syrien Hrair Sarkissian explore différents points de vue sur la migration, la persécution et le déracinement. La série « Unexposed » aborde la réalité de la conversion à l'Islam de descendants d'Arméniens qui ont souhaité, par cet acte, échapper au génocide de 1915 survenu dans l'Empire ottoman. Près d'un siècle plus tard, la redécouverte de leurs racines amène certains de leurs descendants à se reconvertir au christianisme. Mais cette identité retrouvée demeure invisible dans la mesure où leur terre d'accueil, la Turquie, les rejette, et qu'ils évoluent en marge de la communauté arménienne à laquelle ils n'appartiennent plus entièrement. Miroir de cette invisibilité, les sujets photographiques échappent autant à Sarkissian qu'ils échappent au monde en se fondant dans la noirceur mate des photogra-

phies qui ne reflètent rien de leur situation. Lors d'une table ronde tenue en marge de l'exposition, Yann Le Bossé, professeur au Département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval, soulignait à quel point l'acte de dire, dans son propre langage, sa condition d'aliéné constitue le premier temps d'une sortie de cette condition, faisant échec à la normativité aliénante du vocabulaire médical. C'est un semblable protocole autoréflexif qui donne sa pertinence à l'exposition *Aliénés de tous les pays, unissons-nous !*, et à l'évènement *Blogueurs en captivité*, en donnant à réfléchir au potentiel à la fois aliénant et désaliénant du langage médiatique. La dynamique d'isolement et de retournement de soi vers la réalité virtuelle n'est pas la moindre des formes de l'aliénation, dont l'une des singularités est de feindre son autocritique, manière d'intellectualisation d'elle-même. Même virtualisé, le soi a ses mécanismes de défense. Fait à noter, au courant de l'été, de nouveaux artistes se muteront en blogueurs captifs à Montréal (*Dare Dare*) et à Chicoutimi (Centre Bang).

Anne-Marie Bouchard

1 Texte introductif de l'exposition.

N.D.L.R. : *Blogueurs en captivité* a eu lieu du 26 au 28 septembre 2013. Et l'exposition *Aliénés de tous les pays, unissons-nous !* a été présentée au Musée national des beaux-arts du Québec, en avril 2014.

